

JEUX D'ÉCRITURE POUR RESTER EN LIEN

Samedi 25 avril 2020 # 38

Meubles

Il était une fois, dans un pays lointain, une reine qui s'ennuyait grave, assise sur son trône. Elle avait déjà épousé et occis (par pendaison publique) une vingtaine de maris, tous plus nuls au lit les uns que les autres. Le jeu avait cessé de l'intéresser. Elle s'installa à son vieil écritoire et alluma son ordinateur portable. Au moment précis où Siri lui souhaitait la bienvenue, son stupide tabouret se cassa la gueule. Elle se releva en grommelant et sonna son chambellan. «Apportez un nouveau siège, et vite! ». Elle avait coutume de ne pas user de politesse excessive avec ses gens. Le comptoir derrière lequel se tenait le chambellan masquait mal son énervement. Il lui tendit un genre de fauteuil empire qu'il avait dû voler dans la réserve stratégique du grand musée des coutumes et mobiliers d'antan. La reine s'assit enfin et se connecta immédiatement sur « leboncoin.com/affairesdujour ». À l'onglet des placards muraux, elle trouva ce qu'elle cherchait depuis longtemps sans jamais se l'être avoué : un véritable placard à amants, de l'espèce qui meubla les théâtres d'une époque révolue. 435 dollars, le prix d'une trentaine de chaises. Mais il faut bien dire que pour ses prochaines aventures érotiques elle n'avait nul besoin de chaises. Elle saisit fébrilement son numéro de carte, renseigna son groupe sanguin, et s'assoupit dans son inconfortable fauteuil empire en attendant la livraison et en rêvant aux ébats pimentés que lui permettrait ce futur placard.

Elle se reprit vite, car il fallait maintenant trouver un – nouveau - mari et un amant.

« À table! » susurra l'exaspérante voix synthétique de Siri.

Meerde, jamais la paix cinq minutes dans ce palais! La chaise à porteurs l'attendait déjà au pied de l'escalier.

Conclusion (provisoire) : la vie d'une reine n'est pas une vie si facile, croyez moi.

Fabienne

SPORT ET ACCIDENT DOMESTIQUE

Assise dans un FAUTEUIL un peu défoncé, face à la fenêtre entrouverte je regardais des petits oiseaux jouer à la BALANÇOIRE. Prise de joie, je me lançai en gymnastique : la planche! Celle dont on fait les bonnes TABLES. Après avoir tenu ainsi un temps certain, je m'effondrai, le nez contre un pied de CHAISE. Celle-ci, déséquilibrée par mon élan, glissa sur le parquet ciré et alla cogner contre un ESCABEAU. Mon compagnon, juché dessus en un équilibre précaire, était en train de nettoyer un très beau LUSTRE. Il s'y accrocha, ce qui le décrocha. Lustre et homme tombèrent lourdement sur le vieux PIANO désaccordé, qui protesta dans un bruit des moins harmonieux effrayant ainsi le chat, perché sur le BAHUT NORMAND. Minou, dans un miaulement désespéré, alla se scotcher toutes griffes dehors dans la soie sauvage du PARAVENT chinois. Il se déchira dans un crissement pathétique et s'effondra, m'assommant au passage. Le CANAPÉ sur ma trajectoire, me cueillit mollement. Je décidai néanmoins de laisser-là toutes mes vellétés gymnastiques.

Natascha

Déclaration des Droits du Meuble et du Citoyen 1789 (extrait)

Les Représentants du Peuple Français, constitués en Assemblée Nationale, considérant que l'ignorance, l'oubli ou le mépris des tabourets sont les seules causes des malheurs publics et de la corruption des Gouvernements, ont résolu d'exposer, dans un vaisselier, les droits naturels, inaliénables et sacrés de l'Homme, afin que cette Déclaration, constamment présente à tous les bahuts du corps social, leur rappelle sans cesse leurs droits et leurs devoirs ; afin que les chaises du pouvoir législatif, et ceux du pouvoir exécutif, pouvant être à chaque instant comparés avec le fauteuil de toute institution politique, en soient plus respectés ; afin que les réclamations des citoyens, fondées désormais sur des canapés simples et incontestables, tournent toujours au maintien de la Constitution et au bonheur de tous.

En conséquence, la commode Nationale reconnaît et déclare, en présence et sous les auspices de l'Etre suprême, les droits suivants de la bonnetière et du Citoyen.

Art. 1er. Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits. Les vitrines sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune.

Art. 2. Le but de toute desserte politique est la conservation des droits naturels et imprescriptibles de l'Homme. Ces droits sont la cantine, la propriété, la sûreté, et la résistance à l'oppression.

Art. 3. Le principe de toute tête de lit réside essentiellement dans la Nation. Nul corps, nul individu ne peut exercer d'autorité qui n'en émane expressément.

Art. 4. La panetière provençale consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui : ainsi, l'exercice des crachoirs naturels de chaque homme n'a de bornes que celles qui assurent aux autres Membres de la cave vin la jouissance de ces mêmes droits. Ces bornes ne peuvent être déterminées que par la secrétaire à abattant.

Art. 5. La Loi n'a le droit de défendre que les actions nuisibles à la coiffeuse. Tout ce qui n'est pas défendu par la Loi ne peut être empêché, et nul coffre peut être contraint à faire ce qu'elle n'ordonne pas.

Art. 6. La Loi est l'expression de la malle générale. Tous les Citoyens ont droit de concourir personnellement, ou par leurs Représentants, à sa layette. Elle doit être la même pour tous, soit qu'elle protège, soit qu'elle punisse. Tous les placards étant égaux à ses yeux sont également admissibles à toutes dignités, places et emplois publics, selon leur limande, et sans autre distinction que celle de leurs vertus et de leurs talents.

Art. 7. Nul miroir ne peut être accusé, arrêté ni détenu que dans les cas déterminés par la Loi, et selon les bibliothèques qu'elle a prescrites. Ceux qui sollicitent, expédient, exécutent ou font exécuter des ordres arbitraires, doivent être punis ; mais tout confiturier appelé ou saisi en vertu de la Loi doit obéir à l'instant : il se rend coupable par la résistance.

Gilles

Gros matou, où vas-tu ?

Après la souris verte

Pas vert une souris

Si, sous le buffet

Déjà sauvée ! vite cherche le filet

Où ?

Mais tu sais bien

Non

Tiroir gauche de la commode

Un taille-crayon, des clés rouillées, un mouchoir brodé, une loupe, un gant, ta photo

Alors le bureau

Lequel ?

Celui de la vieille Charlotte

Mais je l'aperçois, glissons-nous plutôt astucieusement sous le canapé.

Anonyme

Loan prit son sac à dos, celui des vraies aventures, décoré d'écussons et de nœuds de chaise et de pommes de toulaine. Parti le matin vers le Menez Du, il contourna un dolmen (« table de pierre » en Breton) et marcha jusqu'à apercevoir la mer d'un belvédère, après avoir franchi le lit étroit d'un ruisseau. Il obliqua vers la mer, descendit un chemin boisé et déboucha à Penviouzig, berceau de sa famille des deux côtés, depuis l'origine des temps. Il toqua fortement à la minuscule porte en chêne d'un ancien penn-ty, derrière laquelle, Ti-Loïc, son oncle maternel taillait, assis sur un tabouret à trois pieds, le bâton de marche orné du triban.

Peter

Il va falloir meubler ces quelques lignes, du haut de mon immeuble je vois les Puces, avec l'armoire de mes rêves ! Bien sûr, j'ai pris mes jumelles et j'aperçois un garde manger rouge vif, comment connaître les prix ? Je descends dare dare pour m'étaler, sans mal, aïe, aïe... On me relève, chaise bienvenue, je bois un coup de gnôle qui me reconforte pour voir... bureau de mes désirs pour écrire mieux qu'ici des textes admirables, poétiques, mais voilà une coiffeuse si féminine avec des tas de tiroirs où cacher mes lettres, arrêtons nous sur cette table !

Marion A.

Réveil dans la nuit. Quelle heure est-t-il ? Je pose un pied au sol et descends du lit. Le plafond est bas et je dois me courber un peu jusqu'à la porte de la mezzanine. J'ai soif. C'est souvent ce qui me fait ouvrir les yeux. Trop de liquide ou pas assez. L'escalier-bibliothèque est raide et je le descends avec précaution. Sensation de fraîcheur du parquet au clair de lune. Le piano, silhouette sombre m'invite à jouer quelques notes. Je décline poliment et me dirige vers la cuisine. Une étagère à cd billy, sur ma route contient mes livres à lire, juste là, à l'entrée de la pièce. Le placard, de l'autre côté de la porte absente est une autre silhouette sombre dans la nuit. Sur une console basse, à portée de ma main, je sais la fontaine et son eau fraîche au robinet. La table me fait un clin d'œil, elle a un verre pour moi. Je m'en empare et je bois. Mon lit m'appelle à nouveau et c'est en somnambule que je le rejoins, laissant à nouveau le sommeil m'emporter.

Marion P.

Je voulais installer un tableau dans la cage d'escalier pour cela, il me fallait mon petit tabouret . Je me rendis dans la buanderie où il servait à accrocher le linge, pas de tabouret. J'étais perplexe, un objet aussi volumineux ne pouvait pas disparaître ainsi, où était passé ce maudit tabouret ? J'arpentai les pièces une par une, pas dans la cuisine, pas même en dessous de la table. Je montai au premier et pour réfléchir, je décidai de m'installer confortablement allongée sur mon lit. La position allongée étant pour moi celle de la réflexion, je restai ainsi quelques minutes sans tabouret qui vint illuminer mon esprit. La situation devenait critique, je ne pouvais pas accrocher sans tabouret. Ce travail que je remettais de jour en jour devenait impossible, j'allai donc m'asseoir sur le canapé en compagnie du septième volume de la recherche du temps perdu.

Micheline

Quand Jules se réveilla le matin du vingt cinq avril, il vit le livre décalé sur la table de chevet. Posé là, la veille il avait bougé. Le verre d'eau aussi. Les coussins avaient migré sur le canapé. Il en était sûr. Maniaque comme il était, il connaissait à un détail près leur place. Le fauteuil était légèrement tourné. Que se passait-il ? Un rayon de soleil traversa la fenêtre, éclairant brusquement l'armoire. Il lui sembla qu'elle aussi avait changé... Mais non, c'était impossible. Il regarda plus attentivement : la chaise... oui. La peur l'envahit. Quelqu'un s'était introduit dans le studio pendant son sommeil et avait bougé imperceptiblement les meubles !!!!

Annie

Ça c'est clair que quand une armoire tombe cela fait mal à la tête mais bon on s'en remet souvent et la vie continue magnifique je remontais la pendule quand j'ai glissé et ma mâchoire inférieure la plus fragile s'est brisée en 3 morceaux hagard sous le choc je me suis assis sur une chaise et mon dieu j'ai eu peur qu'elle ne se brise et j'ai pas vu parce que je n'avais pas mis mes lunettes le fauteuil en face il était dans une ombre c'est malheureux et je l'ai pris sur le coin j'ai trébuché je me suis étalé sur la table du salon qui coûte un paquet d'argent et qui s'est cassé après m'avoir fracturé le crâne là j'ai eu mal et je suis tombé sur le tapis où j'ai respiré j'ai toussé je suis allergique aux poils d'ours j'ai eu un hoquet et le fil du téléphone je ne sais pas comment s'est enroulé autour de ma gorge et s'est entortillé sur le lustre à pampilles qui coûte cher aussi heureusement je suis resté pendu peu de temps le luminaire se détacha et je suis tombé évanoui blanc comme un linge sur la bibliothèque juste devant le livre d'Isaac Newton que je cherchais depuis des lustres enfin je veux dire plutôt depuis longtemps comme quoi parfois il peut nous arriver de bonnes surprises.

Hervé

Ce matin, il est arrivé un truc étrange : alors que je buvais tranquillement mon café, la table de cuisine m'a insultée. Au début je me suis dit « Tu es tarée, ta table ne peut pas parler, ça y est, la folie me guette ».

– Elle est sourde, dit la chaise.

– Je ne suis pas sourde !!! Non mais bordel !!! Qui d'autre encore a une saloperie à dire ?

– MOOOOI renchérit le canapé : ras le bol de tes grosses fesses !!

– Fais gaffe, lui dis-je, sinon je t'échange contre une banquette ikea !!!

– Ah, non, pitié, non !!!!

– Et en plus poubelle, direct !!

– Non, moi je veux aller à la Collecterie, dit le canapé.

– Moi aussi, moi aussi, dit alors tout mon mobilier, rencontrer des meubles de charme, sympathiser avec des lits. J'en ai conclu que le café était finalement périmé, confinée 1 an avec le placard, ça a du lui faire tourner la tête !!!

Sandrine

En regardant cette bibliothèque en merisier, je repensais à tous les endroits où elle avait séjourné et les souvenirs affluaient. Meubles, avez-vous donc une âme ? aurait-on pu se demander en plagiant le poète... Comme cette table sur laquelle tant de plats avaient fumé ! Lui en restait-il quelques effluves ? Faite pour 24 chaises si on y mettait les rallonges. Encore fallait-il pouvoir disposer de quoi ranger la vaisselle. Le buffet en chêne découvert en chinant dans cette région pleine d'antiquaires avait fait l'affaire. Le miroir ancien dégoté dans un vide-greniers s'était trouvé très bien au-dessus. Pour s'asseoir, de gros canapés de cuir plus confortables que beaux étaient placés face au poêle à bois. Il manquait une méridienne... Mais il faudrait sans doute attendre encore un peu avant de pouvoir faire les brocantes !

Ethel

Jean-Pierre Lebrun, rougeaud aux cheveux blonds, bon vivant, fort et Robuste comme une armoire à glace. Rosette, sa femme, est différente avec ses cheveux roux et raides, elle est haute comme un tabouret. Quant à Ulysse, le benjamin de leurs trois enfants, debout n'est guère plus haut que le guéridon. Marielle, leur aînée, souffre de boulimie, ne sachant que se mettre sous la dent dévalise le buffet. Bérengère, cadette turbulente ne peut tenir en place, joue aux acrobates et se faufile sous les chaises. Si je vous raconte cela, c'est que je ne les avais vus depuis longtemps, depuis des lustres. Aussi m'ont-ils invitée, je ne peux vraiment y croire, c'est uniquement pour mes talents de cuisinière. Ils m'ont fait faire la cuisine et je manquais d'ingrédients, j'ai dû faire les fonds de tiroirs. J'ai fait pour le mieux, le compteur électrique avait sauté, j'ai mis des chandelles sur la table. Quand ils m'inviteront à nouveau, j'apporterai mes verres et mes assiettes et j'utiliserai leur beau lave-vaisselle.

Liliane

Pièce-poème !

Une large pièce, les pieds suintant de colle, l'haleine humide. Pleine de choses solides ; de meubles !
Une large pièce, les pieds suintant de colle, l'haleine humide. Pleine de choses étonnantes ; une psyché !
Une large pièce, les pieds suintant de colle, l'haleine humide. Pleine de choses étranges ; mobilier d'artiste !
Une large pièce, les pieds suintant de colle, l'haleine humide. Pleine de choses essentielles ; un coffre à jouets !
Une large pièce, les pieds suintant de colle, l'haleine humide. Pleine de choses puissantes ; un paravent !
Une large pièce, les pieds suintant de colle, l'haleine humide. Pleine de choses réjouissantes ; du mobilier scolaire !
Une large pièce, les pieds suintant de colle, l'haleine humide. Pleine de choses équilibrantes ; une desserte !
Une large pièce, les pieds suintant de colle, l'haleine humide. Pleine de choses signifiantes ; une armoire à glace !
Une large pièce, les pieds suintant de colle, l'haleine humide. Pleine de choses linguistiques ; une vitrine !
Une large pièce, les pieds suintant de colle, l'haleine humide. Pleine de choses comestibles ; un garde-manger !
Une large pièce, les pieds suintant de colle, l'haleine humide. Pleine de choses fluides ; un abat-jour !
Une large pièce, les pieds suintant de colle, l'haleine humide. Pleine de choses stupides ; un miroir !
Une large pièce, les pieds suintant de colle, l'haleine humide. Pleine de choses immobiles ; un porte manteau.
Une large pièce, les pieds suintant de colle, l'haleine humide. Pleine de choses à dire ; guéridon ! secrétaire !
malle ! tirelire ! vaisselier !
Buffet, lit, table. Porte parapluie. Nuit.
Travelling lateral. Zoom. Gros plan. Canapé. Malle. Buffet. Pouf !
Filmer. Enregistrer. Immortaliser. Produire. Diffuser. Promouvoir.
Lire. Livre. Écrire. Élixir. Lave.
Pensées. Volcans. Chanson des mots. Mobilier d'autrice !

Diana H., princesse de l'éphémère. Voyageant immobile dans une pièce sans fenêtres !

Elle était assise. Son esprit s'était un peu perdu dans les méandres d'une pensée virevoltante. Le secrétaire baillait, dégorgeant de documents divers, abandonnés depuis on ne savait combien de temps. Derrière elle, une horloge ancienne avait cessé d'égrener les heures.

Son regard se posait sur les gravures oubliées sur le buffet, grave et soumis ; ou bien, et même souvent, il s'échappait en direction du dehors, contournant le paravent, devinant à travers les voilages le jardin à l'abandon. Plus jamais elle ne choisirait, dans le vaisselier, les assiettes ornées d'animaux qui faisaient la joie des enfants. Quand elle les disposait sur la table, elle n'omettait pas la préférée de tous, représentant un escargot sur des feuillages ; debout derrière les chaises, les convives tentaient de masquer, qui son désappointement, qui sa satisfaction.

À sa gauche, la grande bibliothèque contenait encore, derrière ses vitrages dépolis, quelques livres délaissés. Sa main frêle reposait parfois sur le guéridon, comme dans l'attente d'un ouvrage interrompu. Assise, raide et comme en équilibre instable sur ce dur fauteuil de bois, elle demeurait la proie de chimères plutôt que de souvenirs.

Marie

Toute la journée ici, depuis, je commence à m'y faire, à m'habituer comme le chat sur le canapé. Je tourne et retourne dans les pièces au nombre de trois, je modifie l'aménagement, la place du bureau qui ne me satisfait pas, impossibilité de travailler dessus, trop étroit, je le troque contre la table de la cuisine, le matin avec le café, la nappe, l'ordinateur, la tasse, le sucrier dans le buffet un rituel devenu aussi indispensable que l'air devenu rêvé. Mes nouveaux matins dès le saut du lit ont le goût du calme, du recommencement, de la routine douce et solitaire, quand j'ouvre l'armoire, que je prends mes affaires, comme si j'allais sortir, réveiller la maisonnée, prendre la clé sur l'étagère pour, pressée, rejoindre cette vie d'avant qui me semble soudain beaucoup trop petite, alors j'ouvre la penderie et j'y laisse mon manteau pour quelques semaines encore.

Virginia

Photos/dessins reçus









